L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 JANVIER 1888. 61me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, 1s Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 11 JANVIER 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Huit forme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Huit forme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shériff, à la Bourse des Remorqueurs, lots de terre et bâtisses dans his premier et sixième district.

Par B. Lizardo, au magasin, au coin de l'avenue de la Louisiane et de la rue Magazine, mulets, chevaux, camion, charrettes à immondices, tronçons, 1 lot de sus, mais sel et 25 cordes de bois de frêne : et à 11 1/2 heures, à la résidence No 358 rue Chestnut, un lot de meubles de maison et autres effets.

Le rôle de la femme dans la ferme —L'industrie de la laiterie.

Un journal de l'Ouest nous apprend que l'agriculture est, dans cette vaste région établie dans des conditions normales—en tout cas, supérieures à celles dans lesquelles elle se développe parmi nous; qu'elle y repose sur la véritable économie et la variété des cultures. A ce propos, il rend compte de deux grandes et intéressantes Conventions qui ont eu lieu, à la fois, dans l'Illinois et dans le Nebraska. D'ordinaire, le mot de Convention signifie une réunion d'hommes qui s'assemblent pour discuter les intérêts de la politique d'un Etat.

Dans l'Ouest, il en est, quelquefois, tout autrement. Il s'agissait, dans les deux cas, d'une réunion solennelle de tous les laitiers du pays. On y a élevé à la hauteur d'une industrie théorique et pratique, la production du lait et ses différentes transformations au point de vue de la consommation. Dans ces travaux, entre, naturellement, le choix des races bovines qui donnent les premières qualités de laitage. Un court historique, fait à cette occasion, nous informait que c'est celle qui, de toutes, fournit le meilleur lait.

Le secrétaire Lespinasse a, dans une étude savante, annoncé que les bénéfices de l'industrie de la crémerie ont, dans la seule année de 1887 et dans le seul Etat de l'Illinois, atteint le chiffre de trente-cinq millions de piastres.

Le colonel T. B. Curtis, de Chicago, estime que les produits de la laiterie dans l'Union, ont été de huit cent cinquante-un millions de dollars—ce qui prouve, tout au moins, que l'on y gagne autant d'argent, sinon davantage que dans les autres branches de l'agriculture—même que dans les industries manufacturières.

Dans l'Illinois, les fermiers ne se contentent pas de donner une grande importance à la crémerie et à la laiterie; ils se sont, à ce point de vue, réunis en Sociétés et travaillent sur le principe de la coopération. Il en est résulté, pour eux, d'immenses avantages, et pour l'industrie, d'étonnants progrès.

A ce propos, un orateur, pour vanter les bienfaits de la coopération, s'écriait qu'elle libère les femmes et les filles de fermiers des soucis de la fabrication du beurre. Il y a une certaine dose de galanterie dans ces paroles, mais nous avons bonne envie de croire que la plupart des cultivateurs de l'Ouest ne sont pas de son avis; nous soupçonnons plus d'une femme, plus d'une fille de fermier du désir de protester contre cette idée. Nous ignorons, jusqu'à présent, qu'elles se plaignissent du rôle qu'elles jouent dans l'exploitation agricole de leurs maris ou de leurs pères; nous pensons qu'elles en sont très fières, qu'elles le considèrent comme un devoir. Elles ne font, en cela, que se conformer à la loi—aussi morale que naturelle—qui pousse, invinciblement, l'épouse véritablement digne de ce titre, à partager les peines comme les joies, les travaux comme les plaisirs de son époux. Il n'y a rien de nouveau dans le labeur auquel elles se livrent ainsi. Il en est ainsi dans tous les pays européens; ce sont les femmes qui y sauvent l'exploitation agricole de l'homme et vaquent aux occupations intérieures, pendant qu'au dehors, il conduit la charrue et fait la moisson; ce sont elles qui soignent les animaux d'engrais, veillent sur la basse cour, traient la vache et, disons le mot, battent le beurre. Ce que la femme, ce que la fille du fermier réalisent d'économies et procurent de bénéfices à l'exploitation commune, est incalculable. L'agriculture ne se comprend pas, dans le Vieux Monde, sans leur concours; on ne peut s'en passer; n'est ce qui l'empêche de crouler, et si nous travaillions, ici, dans les mêmes conditions, réduits, comme là-bas, à des profits presque nominaux; obligés, pour ne pas nous ruiner, de ne rien laisser perdre, de tirer parti de tout, de ne jamais dépenser un sou sans une absolue nécessité—il y a longtemps que nos habitations seraient complètement désertes.

A entendre M. John Boyd, l'orateur en question, il semblerait que, dans l'Ouest en général, dans l'Iowa, en particulier, le travail de l'épouse et de la fille du fermier est rare, et qu'elles le font à contre-cœur. C'est une erreur. La femme ne s'y contente pas d'aider son mari: elle se met souvent à la tête de l'exploitation, la dirige avec une habileté et une activité prodigieuse, et il lui arrive, parfois, de réussir, là où le mari décédé avait succombé.

Sait-on combien il y a, dans l'Iowa, de femmes qui possèdent une ferme en toute propriété et en surveillent les travaux, tout en les conduisant, en y prenant une part active? Un millier environ, et sur ces milles fermes, on n'en compte que dix-huit qui soient grevées d'hypothèques. C'est une bien grande, une bien rare exception, car, comme nous l'avons dit, dernièrement, en citant des chiffres, les cultivateurs de l'Ouest, malgré leur énergie, malgré leur esprit pratique, ont eu des moments d'éblouissement et d'oubli; ils ont cédé aux entraînements de la grande culture, sans réfléchir aux conséquences, sans, trop fréquemment, avoir à leur disposition, les capitaux suffisants pour faire face aux débours que nécessitait une vaste exploitation. Trop confiants dans l'avenir, se reposant trop sur la fertilité exceptionnelle de terres vierges, ils ont contracté des emprunts qu'ils croyaient pouvoir acquitter, sans grand délai—à quoi malheureusement, ils ont échoué. La dette, au lieu de s'éteindre, n'a fait que grossir constamment, et les trois quarts d'entr'eux sont maintenant à la merci de compagnies qui, après avoir, pendant de longues années, dévoré les clair de leurs revenus, sont à même, si elles le voulaient, tel l'ingrat de leur commandait, de les faire sortir et exproprier, du jour au lendemain.

Il est vrai que les mille fermières de l'Iowa se trouvent dans des conditions beaucoup plus favorables, en ce qu'elles, à l'exception de dix-huit, elles ont pu échapper à l'emprunt hypothécaire, cause inévitable de ruine pour quatre-vingt-dix exploitations sur cent. Il est dit, après cela, que la femme n'est pas faite pour les travaux du ménage, pour moins pour ceux de la ferme. Ce sont elles, au contraire, qui semblent y apporter des intérêts de famille et y perfectionner habitations rurales.

Nous ne savons plus quel économiste, quel [illegible] agronomie et s'étendant sur les principales sources de richesse du ménage, s'emparait du mot [illegible] chef de police [illegible] et, disait de [illegible] dans l'Iowa et dans l'Ouest, mais encore dans la Louisiane. Elle n'y est pas introuvable, et, dans les rares endroits où elle exerce son activité, on y ressent avec bonheur son influence bienfaisante.

Les fermiers de l'Illinois, de l'Iowa, du Michigan, qui sont venus, dernièrement, s'établir dans le sud-ouest de notre Etat, ont amené avec eux leurs femmes, qui sont destinées à y transformer la ferme, à y propager la laiterie et la crémerie. Tout récemment, il est arrivé à Lac Charles une femme de mérite, qui s'était conquis une grande réputation dans une partie du Texas, par la supériorité de ses produits; nul doute qu'elle ne fasse merveille dans ces parages. Un pareil exemple ne peut qu'être contagieux et avoir les plus heureuses conséquences. Nous nous attendons à voir, bientôt, se propager la laiterie et la crémerie dans une bonne partie de la Louisiane.

LA CONVENTION.

L'harmonie la plus parfaite paraît avoir régné jusqu'à ce moment au sein de la Convention qui s'est réunie hier, à Baton-Rouge, pour désigner les candidats du parti démocrate aux fonctions les plus élevées de l'Etat.

Le nom du Gouverneur McEnery ne sera soumis à l'assemblée que pour la forme, puis il sera retiré.

Il a été un moment question de réunir en un seul groupe les adversaires du général Nicholls et quelques membres que ne liait pas un engagement direct et absolu, mais on a vite renoncé à cet expédient.

La Convention a été appelée à l'ordre par le chairman du Comité Central d'Etat, M. Jastremski, qui s'est empressé de céder le fauteuil à M. James Jeffries, de Rapides, pour l'organisation définitive de l'assemblée.

Celle-ci, après avoir procédé aux travaux préparatoires, a levé la séance pour la reprendre à 6 heures du soir, mais à cette seconde réunion le Comité des lettres de créance avant déclaré qu'il n'avait pas encore arrêté les bases de son rapport, la Convention s'est ajournée au lendemain, à midi.

Le vote pour la désignation des candidats aura donc très probablement lieu aujourd'hui.

On croit que M. Cunningham, actuellement avocat-général, recevra la candidature pour ce poste, et que M. James Jeffries sera désigné pour celui de lieutenant-gouverneur.

Moet et Chandon.—Parmi toutes les qualités de Champagne qui existent, fort bien également le Moet et Chandon, marque de soie blanche. M. EDMOND DUBOIS, 32 rue Decatur, en a l'agence à la Nouvelle Orléans. On le lui demande tous les jours, car il suffit de l'avoir une fois dégusté pour lui donner la préférence à la plupart des autres vins de Champagne. Il est sec, il est délicat, il a une saveur particulière qui fait que l'on y revient à plusieurs reprises, sans que le palais s'émousse, sans que se déclare la satiété. Ajoutons que le Moet et Chandon a part aux qualités incomparables, qui le font partout rechercher des gourmets, est un vin essentiellement hygiénique.

La paix sur la terre est assurée à ces innombrables martyrs dont les rangs s'accroissent incessamment des victimes de la nervosité, des affections nerveuses. Cette paix s'obtient au moyen de l'excellent Hostetter's Stomach Bitters, le plus généreux des toniques, à la condition que l'on en prenne avec constance. Il est plus aisé et plus agréable de recourir à ce breuvage qu'à des pseudo-toniques alcooliques, des extraits de viande, des narcotiques, des poisons déguisés. Le doux fortifiant, le parfait calmant est une providence pour la nature fatiguée; ses bienfaisants effets se produisent à la suite du rétablissement des fonctions de l'estomac. La perte comme qui en fait usage acquiert de la vigueur, de la lucidité d'esprit. Le Bitters en question est également bon pour le rhumatisme, les affections des reins, la constipation, l'état bilieux.

La Salsepareille d'Ayer arrête les décharges dégoûtantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

LOUISIANE.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 7 janvier :

Le bayou est encore bas. Nous avons entendu dire qu'un bateau plat n'était échoué, la semaine dernière. Ce bateau appartenait à la ligne C. C. Williams et était commandé par le capitaine A. J. Célestin.

—M. Alphonse Bouvillain, résidant sur le Bayou Black, a fait une récolte que chaque planteur lui envie. On n'a jamais entendu parler d'un pareil rendement; la quantité de sucre est vraiment extraordinaire. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine et de travail, qu'il est parvenu à emmagasiner les produits de son habitation.

La semaine dernière, il a rogné 4 acres de cannes, qui ont rapporté 16 boucauts d'excellent sucre, *open kettle*. Qui a fait mieux que cela?

L'hon. H. C. Minor, sur ses deux habitations "South Down" et "Hollywood" aura une récolte de plus de deux millions de livres de sucre.

—Marié, à l'Eglise St. Joseph, M. Léon Rivière à Mlle Bourgeois, tous deux de notre paroisse.

Le Banner, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 7 janvier :

Dimanche dernier, nous avons eu du soleil dans l'après-midi. Peu à peu, le temps s'est refroidi et, dimanche soir, il y a eu une gelée blanche et une légère glace. Lundi a été splendide, avec une légère gelée; la nuit.

Depuis, le temps s'est adouci jusqu'à jeudi où il est arrivé à une véritable température de mai. Six jours sans eau, après des pluies presqu'incessantes, pendant un long mois, c'est pour nous un grand soulagement.

—Sous l'influence d'un temps sec, nos chemin, se sont un peu améliorés, mais ils sont encore en bien mauvais état.

—Il reste encore beaucoup de coton dans les champs, dans la partie supérieure de la paroisse; la cueillette se prolongera quelque temps encore.

—Bon signe : durant la semaine, plusieurs personnes sont venues à la Pointe-Coupée, avec l'intention d'y acheter une propriété ou une ferme. Cela indique que la Pointe-Coupée est sur le chemin de la prospérité et qu'elle gagne en réputation.

—Il y a eu quelques mouvements, cette semaine, parmi les travailleurs; mais aucun de ceux-ci n'a l'intention de quitter la paroisse; ils se bornent à changer d'habitation. Il nous arrive aussi des travailleurs du dehors.

—Le chemin qui va d'ici à Waterloo est dans le plus déplorable état; on n'y voyage en voiture qu'avec la plus grande difficulté. Il faut, le plus tôt possible, le remettre en bon état. On rencontre surtout, sur la digue Patin, un trou énorme qui est dangereux pour les passants et surtout pour la digue.

—Décédée, sur l'habitation Wildwood, Bayon Leteworth, paroisse Pointe Coupée, Mme J. Smith, femme du major A. D. Smith, à l'âge de 49 ans.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 7 janvier :

Le roulaison est finie sur toutes les habitations de M. Oliver Beirn. Voici l'état approximatif des rendements et la date de la clôture des travaux :

New Hope, jendi, 29 décembre, 1,320,000 livres.

Clark, mercredi 28, 1,250,000 livres.

Orange Grove, samedi 31, 1,150,000 livres.

Conway, mercredi 28, 1,050,000 livres.

Riverton, samedi 31, 950,000 livres.

Ascension, un jour de cette semaine, 900,000.

St. James, un jour de cette semaine, 900,000 livres.

Donaldson, jeudi 22, 850,000.

Le total des rendements des huit habitations est, suivant les estimations, de 8,170,000 livres.

—Les habitations Armand ont aussi terminé, mais nous ne connaissons pas les résultats.

MM. [illegible] frères ont fait sur Evan Hall [illegible] magnifique récolte; elle se [illegible] 800,000 livres.

[illegible] or, à M. Richard McCall, à donné [illegible] 100,000 livres—ce qui fait un total de 4,200,000 livres sorties du vaste pan d'Evan Hall. Quand le [illegible] de cette dernière habitation a cessé de rouler, la semaine dernière, il n'y avait plus, dans les champs, que 83 1/2 tonnes de cannes, elles ont dû, depuis être converties en sirop.

MM. Keuner et Brent, sur Southdown, ont fini. Le rendement est de 1,650,000 livres.

Sur St-Emma, MM. Taylor et Aucoin ont fait 1,100,000 livres de sucre.

Sur Rodriguez, MM. Leman et frères ont fait 564 boucauts—ce qui dépasse toutes leurs espérances. C'est la plus belle récolte de cette habitation.

Les frères Tiran ont, sur Gem, récolté 300 boucauts.

A St-Jacques, la grande sucrerie de Saulsbury a fini, et M. Hubermuth est très content du rendement. Nous n'en avons pas les chiffres.

—Décédée, à Donaldsonville, Mme Emerante Brand, veuve de feu Rosémond Brand. Mme Brand, née dans la paroisse St-Jacques, résidait à Donaldsonville depuis 38 ans. Elle est morte à 83 ans.

Le Commercial, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 7 janvier :

On a définitivement adopté, dans notre paroisse, la variété des cultures; là où on l'a mise à l'essai, on n'a garde de l'abandonner. Un fermier nous disait, dernièrement, qu'il est impossible à un agriculteur d'avoir le confort de la vie, s'il ne produit pas tout ce que la terre peut lui donner. C'est le véritable secret des succès du fermage; à vrai dire, il n'y en a pas d'autre.

—Nous l'avons écrit bien des fois, nous le répétons : encore, il n'y a pas de région qui offre à l'agriculteur intelligent autant d'avantages que la nôtre. Quant à celui qui n'est ni actif, ni industrieux, il ne gagnera d'argent nulle part, pas plus ailleurs qu'ici, et nous ne tenons pas à l'attirer parmi nous.

Le Meschacébé, Bonnet Carré P. O., paroisse St. Jean-Baptiste, du 7 janvier :

Nous avons reçu, cette semaine, un échantillon de sucre fabriqué chez M. L. D. Martin, par M. J. M. Lobat. Le grain est superbe, clair, la couleur est celle de la neige.

On réussit rarement à obtenirun aussi beau produit dans nos usines louisianaises, et l'habile sucrier qui sait convertir le jus de la canne en si belle marchandise, mérite les plus grands éloges.

Les socialistes en Allemagne.

Les journaux allemands conservateurs ont annoncé, il y a quelque temps déjà—lisons-nous dans le *Temps* du 27 décembre—que le gouvernement demandera au Reichstag, dans sa prochaine session, de proroger pour neuf ans la loi contre les socialistes qui expire le 30 mars 1888. Votée le 18 octobre 1878, à la suite des attentats de Hœdel et de Nobiling, renouvelée en 1880, 1884 et 1886, cette mesure législative avait pour principales dispositions d'interdire aux socialistes le droit de réunion et d'association, de les empêcher de propager leurs doctrines par la presse, de permettre aux autorités d'expulser des communes qui auraient été préalablement mises en état de siège les agitateurs qui persisteraient à répandre les doctrines subversives et qui tenteraient d'organiser des associations secrètes. Il s'agit aujourd'hui de maintenir en vigueur cette législation draconienne et de la rendre encore plus sévère. En effet, d'après les journaux conservateurs, le gouvernement proposera soit d'autoriser les divers Etats confédérés à bannir de leur territoire particulier les personnes soupçonnées de prendre une part active à la propagande socialiste, soit, d'après une autre version, de permettre à la police impériale de les exiler de toute l'Allemagne.

Une vive polémique s'est engagée entre les journaux de nuances diverses sur les pouvoirs exceptionnels que le Reichstag va avoir à donner ou à refuser au gouvernement. Tandis que les organes nationaux-libéraux se prononcent contre le renouvellement de la loi et surtout contre son aggravation, d'accord avec les organes progressistes qui, eux, ne l'ont jamais approuvée, tandis que la presse du centre montre également une grande répugnance à accorder aux autorités le droit de bannissement quand, dans certaines éventualités qu'il n'est pas impossible de prévoir, les prêtres catholiques pourraient avoir à en souffrir, la presse officieuse tout entière combat en faveur des nouvelles demandes du ministère de l'empire. La *Gazette de Cologne*, particulièrement, dans deux articles étendus, s'applique à la tâche difficile de prouver que la loi contre les socialistes n'a pas été jusqu'ici pleinement efficace et qu'elle n'a pas été cependant tout-à-fait inutile. Pour le premier point, il lui suffit de rappeler que, tandis qu'en 1877 les députés du parti de M. Bebel réunissaient 493,288 voix, ils en comptaient en 1881, 763,128, et, cette année, 1,224,199 de plus. Quant à l'efficacité des pouvoirs exceptionnels dont le gouvernement a été investi, elle est, en présence de ces chiffres éloquents, plus malaisée à établir.

La *Gazette* se borne à dire que les autorités ont pu obtenir, dans les neuf années qui viennent de s'écouler, que les associations socialistes devinssent secrètes, c'est-à-dire accessibles à un petit nombre seulement, que la propagande arrêtée dans les petits centres ouvriers ne pût se développer que dans quelques grandes villes, que les représentants publics du parti, les députés notamment, fussent contraints, dans leurs discours et leurs actes, à une modération et à une prudence qui tendent à leur enlever la confiance des éléments militants de la démocratie. La *Gazette* conclut son argumentation en montrant que, si même cette amélioration problématique de la situation ne s'était pas produite, ce serait une raison de plus pour ne pas désarmer devant une agitation qui paraît devenir de plus en plus redoutable et qui s'attaque à l'existence même de l'Etat et de la patrie. Il faut donc redoubler d'efforts pour en triompher et fournir au gouvernement toutes les armes qu'il demande.

Le Parlement s'y résoudra-t-il? Si les nationaux-libéraux et les amis de M. Windthorst maintiennent l'opposition à laquelle ils semblent maintenant décidés, la loi contre les socialistes ne sera pas renouvelée. Mais ces partis, qui déjà souvent se sont ralliés, au dernier moment, à des propositions ministérielles qu'ils combattaient d'abord, ne parviennent pas devoir faire échouer celles qui vont leur être soumises. Ils consentiront à tout quand, les orateurs de la droite leur auront démontré que le socialisme constitue un grave péril pour l'Allemagne, qu'il est devenu plus menaçant qu'en aucun autre pays d'Europe, qu'il envahit maintenant les casernes comme il a envahi les usines, que toutes les mesures répressives ont été inutiles pour en empêcher les progrès, mais qu'il faut continuer de lutter et triompher sous peine de préparer la perte prochaine de l'empire.

ESSAIS DE QUADRICYCLE SUR RAILS, EN FRANCE.—Des essais de quadricycle sur rails ont été faits, le 24 décembre, à Pantin, en présence du capitaine du génie Hondaille et de plusieurs ingénieurs de la traction. Les expériences qui ont été plus concluantes, car la vitesse obtenue hier a atteint quarante kilomètres à l'heure.

Ce quadricycle, commandé tout spécialement à M. Vincent par le génie militaire, se compose de quatre roues du même diamètre (75 centimètres), dont les deux d'arrière seules sont motrices et munies d'un mouvement différentiel qui les rend solidaires ou indépendantes. Les deux roues de l'avant sont "folles". Au moyen d'une chaîne dite "intermédiaire de commande" et de deux manivelles, le vélocipédiste produit par un simple tour de pédale deux révolutions de roues, soit un développement de près de cinq mètres.

Tous les frottements sont sur billes d'acier et non sur coussinets ordinaires, de telle sorte que, sur un terrain plat, il suffit, pour déplacer la machine, d'un effort de 150 grammes au lieu d'un effort de 3 kilos. Le mouvement de "friction" diminue les frottements à tel point que l'appareil, une fois lancé à toute vitesse, peut encore parcourir 800 mètres de lui-même, lorsqu'on a cessé d'agir sur les pédales.

Le poids du quadricycle n'est que de 90 kilos de façon à pouvoir être sorti de la voie par un homme seul.

Il peut aussi être employé sur les routes ordinaires : il suffit pour cela d'ajouter aux "bandages" des roues, des cercles en caoutchouc qu'un système particulier permet de fixer très aisément.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer guérit les Rhumes, la Toux et la Consomption; c'est un expectorant sûr et sans pareil.

Les Alsaciens-Lorrains à Paris.

Les Alsaciens-Lorrains ont, comme de coutume, célébré, le 25 décembre, à l'Hippodrome, leur fête traditionnelle du jour de Noël. Après deux extrémités de l'immense piste, on remarque les deux sapins habituels surchargés de jouets, de drapeaux et de boules en métal qui scintillent sous la clarté crue du jour qui baigne la salle. Au milieu, devant l'estrade d'honneur, où ont pris place diverses notabilités, entre autres MM Charles Floquet, Jules Ferry et Carnot père, s'allongent de grandes tables qui disparaissent sous les monceaux de joujoux, de coupons d'étoffe, de gâteaux et de friandises.

La séance s'est ouverte par le défilé des sociétés de gymnastique et des petits protégés de l'Association en costume alsacien, précédés d'un drapeau voilé de crêpe. Pendant que ce pittoresque cortège se déroule, la musique de la garde républicaine joue la *Marseillaise*.

La seconde partie du programme comprenait la distribution des cadeaux aux enfants; puis vinrent les exercices d'assouplissement, de barre fixe, de trapèze et d'escrime, coupés par des intermèdes nouveaux. Cette année, les organisateurs avaient ménagé une agréable surprise aux garçonnets et fillettes qui assistaient à la fête. Tout à coup, dans la plaie, l'on voit apparaître un beau vieillard, à longue barbe, "Hans-Trapp," le père Fouettard, qui en Alsace accompagne le petit Noël dans sa tournée. Il est porteur d'une immense hotte pleine de jouets et se tient debout sur les épaules de deux jeunes gens qui courent, précédés eux-mêmes d'une vingtaine de coureurs attelés par couples. A chaque pas, Hans-Trapp tombe, remonte, dégringole encore et roule sur le sable. C'est tout-à-fait réjouissant. Derrière lui, dans le même équipage, s'avance une autre figure allégorique, le "Christ-Kindel" ou le petit Noël, beaucoup plus digne, celui-là; jeune homme à tête d'ange, avec une robe immaculée et une paire de grandes ailes blanches. Ces deux apparitions ont été le *clou* de la journée.

On évalue à 60,000 francs la valeur des dons divers distribués aux enfants pendant la fête.

Pendant que la colonie d'Alsace-Lorraine se réunissait à l'Hippodrome, une fête de famille groupait, également le 25, autour de leurs bienfaiteurs, les orphelins assistés par la Société dite "Caisse des orphelins du seizième arrondissement." M. le docteur Marmottan, qui présidait cette solennité, a, dans une touchante allocution, rappelé le but essentiellement moral de cette société et les services qu'elle rend en élevant les enfants privés de leurs parents dès leur plus jeune âge. Il a exhorté ces jeunes protégés à ne jamais oublier ce qui a été fait pour eux, afin de pouvoir, à leur tour, plus tard, venir en aide aux enfants abandonnés. C'est là, dit-il, une dette que vous aurez à payer en souvenir des soins et de l'éducation morale que vous aurez reçus et qui vous permettront de devenir des travailleurs honnêtes et de bons citoyens.

M. Tesse, secrétaire général, a lu ensuite son rapport annuel. Il ressort de ce document que, depuis 1879, date de la fondation, 125 enfants ont pu être assistés. Sur ce nombre, 58 sont encore dans les institutions de la Société et 67 sont en apprentissage.

La cérémonie s'est terminée par une distribution de montres avec chaînes aux enfants les plus méritants.

UNE ALLIANCE DE FRANÇAIS RÉFRACTAIRES.—Les français refractaires et insoumis à la loi militaire, et domiciliés en Belgique, ont tenu, le 23 décembre, leur assemblée générale à la salle Saint-Michel, de Bruxelles.

Le président a proposé l'adresse suivante, qui a été votée à l'unanimité :

"A M. le Président de la République Française.

"Insoumis et réfractaires, nous venons, Monsieur le Président, vous prier de nous ouvrir les portes de la mère-patrie.

"Tous, nous avons agi sans discernement, en têtes folles, à l'heure où l'on n'est pas encore un homme, à l'âge cependant où l'on cesse d'être un enfant.

"L'expérience nous a mûris. Nous sommes plusieurs milliers qui vous prions de bien vouloir rentrer dans le sein de la grande famille militaire, afin que, à l'heure où la France pourrait avoir besoin de tous ses enfants, nous rachetions, en versant notre sang pour elle, la faute que nous avons commise en la désertant.

"Vive la France!"

Alsace-Lorraine.

Le 7 est de Strasbourg, annonce que, dans la journée du 23 décembre, la police de cette ville a procédé à une nouvelle perquisition domiciliaire ayant pour but de découvrir les preuves d'un crime de haute trahison commis par un ancien fonctionnaire. Le fonctionnaire en question, dont le nom n'est pas indiqué, a été mis à la retraite il y a six ans. La perquisition n'a pas donné le résultat que la police attendait.

Le 23 décembre ont comparu devant le tribunal des échevins de Metz deux bateliers, Engène van Steen, de Stekenne (Belgique), et Henri Trehont, de Dunkerque, qui avaient amené à Metz, il y a un mois, une cargaison de blé d'Amérique. Ils avaient poussé le cri de : "Vive la France!" De plus, l'un d'eux,—on n'a pu établir lequel,—avait crié : "A bas la Prusse!" A l'audience, les deux prévenus ont mis le délit mis à leur charge et déclaré qu'ils s'étaient amusés simplement à crier : "Vive la France et des pommes de terre frites!" propos qui n'a rien de subversif.

Le tribunal a prononcé l'acquittement des deux prévenus.

On écrit, de Mulhouse, à la *Gazette de Francfort* :

"Un incident très pénible vient de mettre en émoi notre ville. Un tourneur du nom de Bossemayer, âgé de vingt ans, sortait d'une brasserie dans un état d'ivresse manifeste. Il eut le malheur de heurter un officier qui venait à sa rencontre. L'officier lui donna un soufflet. Bossemayer ayant fait mine de lever la main sur lui, le lieutenant tira son sabre et asséna au malheureux ivrogne un coup qui lui fendit le crâne et lui coupa deux doigts de la main droite. Le tourneur a été arrêté, puis transporté à l'hôpital. On croit qu'il ne mourra pas des suites de sa blessure mais il lui sera impossible d'exercer à l'avenir son métier."

LA BOURSE DU TRAVAIL A PARIS.—La Bourse du travail doit être construite, comme on sait, non loin de la place de la République, sur l'emplacement de l'ancien Panorama. Nous disons sur l'emplacement, car cette dernière construction doit être complètement démolie.

D'après le plan dressé par M. Bouvard, architecte de la Ville de Paris, la Bourse du travail aura une façade monumentale du côté de la rue du Château-d'Eau.

Cette construction coûtera près de 8 millions de francs. Le terrain a coûté 1 million et les devis de l'architecte atteignent déjà la somme de 1,900,000 fr.

Les travaux de cette entreprise vont être menés avec une grande activité, la Bourse du travail devant être inaugurée en 1889.

Phthisie, Scrofules, débilité générale, etc.—Tous ces mots de même que les toux chroniques, les bronchites se guérissent par l'**Emulsion de Scott** faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites. Des médecins éminents le prescrivent à leurs malades et en obtiennent les plus heureux résultats. Voici ce qu'en dit l'un d'eux : "J'ai joué du "Scott Emulsion" dans le cas d'une toux obstinée accompagnée d'hémorrhagie, de perte d'appétit, d'émaciation, de manque de sommeil, etc. Tous ces accidents ont été vaincus, et je crois que l'emulsion a guéri un cas de consomption bien constaté."—T. J. Findley, M. D., Lone Star, Texas.

Décédé, mardi, le 10 janvier 1888, à midi et quart, à l'âge de 52 ans, LOUIS JOHNSON, natif de Strasbourg. Les amis et connaissances des familles Johnson, Perrin et Lopez sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures précises, de sa dernière résidence, rue Orléans, entre Bourbon et Royale.

De la part de sa veuve.

ERNEST C. VILLERE
16 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, [illegible] de fantaisie, Vins rouges et [illegible] en colasse et en barriques, Cognacs, Sherry, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de Hongrie, Cordiaux, etc., Champagnes de [illegible] Cie., Whiskies célèbres de Cummins & Cie. [illegible]

28 Années de Démangeaison

Une maladie de la peau causant des démangeaisons et de vives douleurs, guérie par les Remèdes Cuticura.

Si les REMÈDES CUTICURA m'avaient été connus il y a 28 ans, j'eus économisé deux cents dollars ($200) et me fusse épargné bien des souffrances. Mon mal (Psoriasis) a commencé à la tête et en un endroit guère plus grand qu'un sou. Rapidement il s'étendit sur mon corps et atteignit le dessous des ongles. Je pelais à tout instant et mes douleurs étaient incessantes. Pour mille piastres je n'accepterai pas d'avoir encore la maladie. Je suis pauvre, mais me sens riche d'être débarrassé d'un mal que des médecins disaient être la lèpre, d'autres la dartre, le psoriasis, etc. J'ai pris du ..... et ..... de la salsepareille pendant plus d'un an et demi; mais sans aucun résultat. J'ai consulté deux ou trois médecins en vain, aussi ne saurais-je jamais dire assez de bien des REMÈDES CUTICURA. Ils ont rendu ma peau aussi fraîche que celle d'un enfant; je n'ai pris que trois bouteilles de CUTICURA et trois bouteilles de CUTICURA RESOLVENT et ne me suis servi que de deux savons CUTICURA. Si vous avez été ici et m'eussiez promis guérison pour $200.00 je vous eusse donné la somme. Je ressemblais au portrait dans votre livre du Psoriasis (portrait No deux. "Comment se Guérir et les Maladies de la Peau"). Aujourd'hui ma peau est aussi unie que celle de n'importe qui. Par habitude il m'arrive quelquefois de me frotter les bras et les jambes, mais sans nécessité aucune; je suis très bien portant. Ils m'ont guéri en quatre 28 ans, la chose n'est devenue naturelle. Je vous dois mille remerciements. Tout ce que vous désirez savoir de plus, demandez le moi, de même que je répondrai à quiconque m'écrira pour se renseigner relativement à mon cas.

DENNIS DOWNING.
WATERBURY, VT., 20 jan. 1887.

Psoriasis, Eczéma, Boutons, Vers blancs, Prurite, Croûtes sur la tête, Croûtes de lait, Démangeaisons de toutes genres, Brûlures, Humeurs, se guérissent par la CUTICURA, l'excellent remède pour la peau, le SAVON CUTICURA, qui embellit la peau d'une façon exquise, et le CUTICURA RESOLVENT, le nouveau dépuratif, alors que les médecins et tous leurs remèdes y faillissent.

Vendu partout. Prix; CUTICURA, 50c.; SAVON, 25c.; RÉSOLVENT, $1. Préparé par le POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston, Mass.

Demandez le traité intitulé "Comment Guérir les maladies de la Peau." 64 pages, 50 gravures et 100 attestations.

ROUS SEULS boutons, gerçures et la peau grasse sont combattus par le SAVON CUTICURA MÉDICAMENTÉ.

Danger des Catarrhes.

Echapper au danger d'une suffocation quand on se trouve dans une position horizontale; bien respirer, dormir profondément, se lever rafraîchi, la tête légère, l'esprit actif et reposé; savoir qu'aucun poison n'affecte l'haleine, l'odorat, le goût, l'ouïe; pour avoir que le système, par les veines, les artères, n'absorbe pas le poison qui lui nuit, sont autant d'inappréciables bienfaits. Se mettre à l'abri de tous ces maux voilà ce à quoi doit aspirer toute personne. Celles qui ont essayé en vain beaucoup de remèdes, qui ont consulté nombre de médecins, désespèrent de jamais guérir.

Le SANFORD'S RADICAL CURE est bon en tout temps pour le Catarrhe, un mal local. La guérison est parfaite, l'apaisement des douleurs, instantané, et il en coûte peu d'en faire usage; il est infaillible.

Le SANFORD'S RADICAL CURE consiste en une bouteille de RADICAL CURE d'une boîte de CATARRHAL SOLVENT et d'un IMPROVED INHALER, le tout enveloppé dans un paquet avec les renseignements voulus pour une facile et sûre usage. Vendu par tous les droguistes $1.00.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

Plus de Rhumatisme chez moi
EN UNE MINUTE.

Le **Cuticura Anti-Pain Plaster** (emplâtre) guérit le rhumatisme, la sciatique, les douleurs aiguës soudaines et nerveuses ainsi que les défaillances, c'est le seul emplâtre qui combatte la douleur. Il est souvent, original, agit instantanément et infaillible dans ses effets. Un merveilleux remède contre l'inflammatoire, la faiblesse, inédit sur nul supérieure à tous les autres emplâtres. En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts, cinq pour $1.00. Envoyé franc de port par le POTTER DRUG & CHEMICAL CO., Boston, Mass.

1er janv—mer, sam, dim

Maison C. Rouyer.

F. BARKER, Successeur,

COIN CHARTRES ET CONTI,

Invite sa nombreuse clientèle ainsi que le public en général, à visiter son stock de montres et de bijoux, services de table en **Alfénide**, etc., etc., et s'assurer de la réalité en faite dans ses prix. **Nouveaux** de serviettes en argent (ster ling) à **Un Dollar.** Grand sacrifice dans les articles à **Eglise.** Louage de couverts, vaisselle, etc. **Dorure et argenture.** Réparations de toutes sortes. **Spécialité** de lunettes et de pince nez. 11déc—1m

DEUX jeunes filles, arrivées de France récemment, désireraient se placer dans des familles créoles ou d'origine française, en qualité d'institutrice ou pour s'occuper du ménage. Elles connaissent parfaitement la couture et leurs moralités sont munies des meilleures recommandations. S'adresser 380 rue Dauphine, entre Union et Bagatelle. 11 jan—